

## Sponsoring de Walter Lapeyre Journal de sa préparation aux JO 2012

Engagement sur le long terme, passion, précision, perfectionnisme, recherche incessante de l'excellence, de la performance et de la qualité...

... autant de valeurs que Walter Lapeyre – sportif professionnel de premier plan, l'un des deux meilleurs en France dans sa discipline – partage avec Conecteo. Il n'en fallait pas plus pour que l'entreprise décide de l'accompagner sur la route qui mène aux Jeux olympiques de Londres.

Dans le cadre de ce sponsoring, j'ai réalisé plusieurs articles intitulés « En route vers les JO 2012... », visant à faire partager le quotidien de Walter. Ces articles ont été publiés sur le site web de Conecteo et diffusés au travers d'une newsletter auprès des clients et prospects de l'entreprise.

En voici un extrait :

### EN ROUTE VERS LES JO 2012

#### ÉTAPE 2 :

#### **Interview de Walter Lapeyre et de Franck Dumoulin\*. Propos recueillis le 5 juillet 2011 au CREPS.**

Lors de mon premier entretien avec Walter en mai dernier, nous avons évoqué l'existence d'une « rivalité positive » entre lui et le leader de l'équipe de France de Tir, Franck Dumoulin. Je m'interrogeais depuis, sur cette relation sportive qu'entretiennent les deux champions : selon Loïc Le Roy, leur coach mental commun, cette relation serait bénéfique à l'un et à l'autre.

Ce matin, j'ai donc rencontré les deux hommes : l'un, Franck, est au sommet d'une carrière époustouflante ; le second, Walter, affirme jour après jour son statut de champion et vise à son tour la médaille olympique. Plus que de rivalité ou de relation sportive, nous avons parlé d'amitié. De respect mutuel. De générosité et d'égoïsme, indissociables. Et aussi d'acceptation, de renoncement. Je les remercie tous deux pour l'honnêteté avec laquelle ils m'ont répondu ; et pour ce beau moment qu'ils m'ont offert, presque oubliant ma présence.

*\*Franck Dumoulin, leader de l'équipe de France, fait partie des meilleurs tireurs mondiaux et détient un palmarès impressionnant. Médaillé de nombreuses fois, il a notamment remporté le titre de champion olympique au pistolet 10m, en 2000, à Sydney.*

CM : Franck, pourriez-vous me parler de votre parcours ?

FD : Je suis venu à ce sport un peu par hasard. À onze ans, mon père m'a offert à Noël une carabine à plombs. Je m'amusais à tirer sur les oiseaux. J'ai raconté cela dans une rédaction, et le maître d'école, lui-même tireur, est venu me tirer l'oreille : il m'a expliqué que cela pouvait être dangereux et m'a proposé de m'emmener dans son club. C'était en janvier 1985. Six mois plus tard, le 13 juillet exactement, j'obtenais le titre de champion de France dans la catégorie Benjamins.

CM : Un magnifique concours de circonstances, finalement !

FD : C'est vrai. À l'inverse de Walter, je n'avais pas un environnement familial sportif. En septembre 1988, je suis entré au centre de tir régional à Bordeaux. Et en février 1989, j'ai participé à mon premier Championnat d'Europe 10m à Copenhague où j'ai obtenu une Médaille de bronze en individuel et une Médaille d'argent en équipe. À partir de là, j'ai surfé sur le haut de la vague, et les titres et médailles se sont succédé : en 92, Champion d'Europe Junior ; en 94, Champion du monde 10m ; en 98, Champion du monde 50m. La régularité de mes performances m'a permis de participer à mes premiers Jeux olympiques à Barcelone en 92, puis à ceux d'Atlanta en 96, pour enfin d'obtenir la Médaille d'or au pistolet 10m, à Sydney en 2000.

CM : Meniez-vous des études en parallèle ?

FD : Oui, j'ai obtenu un CAP de comptabilité puis le Bac ; ensuite, j'ai fait mon service militaire avant de passer le concours de la police que j'ai réussi. J'ai intégré l'école de police en 2001-2002 et j'ai aussi passé le Brevet d'État d'Éducation Sportive 1<sup>er</sup> degré. Comme Walter, en tant que sportif de haut niveau, je suis détaché au CREPS à 80 % par mon administration, à qui je dois 45 jours par an.

CM : Cela fait donc 20 ans que vous faites partie de l'équipe de France, et que vous menez une carrière exemplaire...

FD : Oui. Je me suis vraiment fait plaisir. Je suis content de faire partie du « club » restreint des médaillés olympiques ; j'ai pu en rencontrer quelques-uns tels que David Douillet ou encore Roberto Di Donna qui est un grand champion de tir, pour lequel j'ai beaucoup de respect. Aujourd'hui, ces moments-là font partie du passé et je songe à ma reconversion. Il y a 2 options : intégrer la police ou être transféré au Ministère de la Jeunesse et des Sports en tant qu'entraîneur. J'ai un choix difficile à faire, car cela signifie dans tous les cas, arrêter la compétition.

CM : Votre reconversion ? Vous n'avez que 38 ans, n'est-ce pas un peu tôt pour y songer ?

Durant ma carrière, j'ai toujours avancé et pris des décisions sur le vif, car je savais que je pourrais rebondir le cas échéant ; m'adapter. Et cela m'a toujours réussi sur le plan sportif. Aujourd'hui, je vis une situation particulière : mes résultats ne sont plus ce qu'ils étaient. Auparavant, par exemple, je n'avais jamais rencontré de difficultés pour obtenir un quota pour les Jeux olympiques. À cette heure, je n'en ai pas. Et il me reste seulement deux possibilités d'en obtenir : aux Championnats d'Europe au pistolet 25/50m qui se dérouleront à Belgrade début août, et en février 2012 aux Championnats d'Europe 10m. J'ai entrepris par ailleurs de travailler avec Loïc Le Roy, sur un plan plus personnel, afin de comprendre et accepter cette nouvelle situation. Et m'adapter pour pouvoir rebondir.

CM : Justement, pour vous, Franck, quelles sont les qualités principales d'un champion ?

FD : La générosité et l'égoïsme. Cela peut paraître contradictoire. Il faut être généreux avec soi-même et avec les autres. On grandit au contact des autres et, champion ou pas, on a besoin de tout le monde : au cours d'une carrière, on écoute, on échange. Et des conseils ou des témoignages entendus à un instant de sa carrière peuvent servir ou être compris longtemps après. Il faut aussi être égoïste. Toujours tirer pour soi, pour se faire plaisir.

WL : Oui, c'est vrai. Je pense qu'on ne se fait pas plaisir, en « performant » ; c'est plutôt, parce qu'on se fait plaisir, qu'on « performe ».

FD : Lorsque je suis allé à Sydney, mon idée n'était pas d'avoir une médaille. Je voulais vivre pleinement cette journée, et me lâcher. Si je n'avais pas obtenu de médaille, je n'aurais pas été déçu pour autant. Il faut savoir en toute circonstance ce que l'on veut. Quel est l'objectif. Il faut aussi accepter les preuves extérieures de ce qu'on est, mais ne pas trop s'appuyer dessus. Rester objectif. Car le jour où ses preuves disparaissent, c'est très compliqué à gérer.

CM : Vous souvenez-vous de l'arrivée de Walter ? Quand avez-vous compris quel était son potentiel et qu'avez-vous ressenti ?

FD : J'ai su dès le début quel était son potentiel. Dès 95, Walter était Champion d'Europe ! Il a marqué les esprits. Contrairement à moi, il a ensuite vécu une longue traversée du désert pendant laquelle il n'y a pas eu de concrétisation au niveau international. Mais je savais qu'il n'y avait pas de limites. En 2000, je me rappelle que j'ai dit à un journaliste « J'arrêterai le jour où je serai deuxième ». C'est finalement arrivé. En 2005, en finale des championnats d'Europe Walter est passé premi<sup>er</sup>. Pendant plusieurs années, j'ai essayé de jouer avec cette idée. Je me suis remis en question. Mais aujourd'hui, ce n'est plus possible. Je n'ai pas l'état d'esprit pour cela.

WL : Jusqu'en 2004 (Jeux d'Athènes), la situation était la suivante : il y avait Franck qui tirait au niveau international, 4 ou 5 autres qui visaient la deuxième place et tous les autres. *Je n'ai jamais eu pour objectif de te dépasser. Il m'a toujours paru évident que tu étais loin devant nous. Encore aujourd'hui, j'en suis convaincu.*

En 2000, la France avait obtenu 2 quotas pour les Jeux de Sydney, attribués à Franck et Stéphane Gagne. On m'a donné l'opportunité de les accompagner à Barcelone pour les challenger lors des entraînements. Ça a été une expérience inoubliable. Et en même temps, je me suis dit que je ne voulais plus, simplement, les accompagner.

*En 2006, nous nous sommes tous les 2 retrouvés sur le podium en finale de la Coupe du Monde au Brésil. Tu as fini premier. J'étais troisième. Nous étions heureux tous les deux. Chacun de nous avait atteint son objectif. Le mien était de remporter un quota, et la pression était importante. Cette troisième place m'a offert ce quota.*

FD : *Tu as cette capacité à te fixer des objectifs. Et à les atteindre. Moi je ne me fixe pas d'objectif. J'ai longtemps surfé sur le haut de la vague, sans me fixer le moindre objectif, sauf celui de me faire plaisir.*

CM : Expliquez-nous ce qui a vraiment changé pour vous, Walter, en 2004

WL : Jusque-là, nous suivions tous le leader. Et le leader c'était Franck. Tout le groupe s'adaptait et cela me limitait d'une certaine façon.

FD : Je n'ai jamais eu conscience d'être toujours devant ou de m'imposer à cette place. J'ai toujours essayé de me placer dans le groupe, mais en même temps, s'il faut aller de l'avant, décider quelque chose, je ne vois pas de raison d'attendre.

WL : *Oui, je sais cela. Ce que je veux dire c'est que ce n'est pas de l'arrogance. Tu ne t'imposes pas. Simplement, tu avances. Si tu as un choix à faire, une décision à prendre, tu la prends. C'est dans ton tempérament. Le mien est plutôt de suivre le groupe. De longtemps réfléchir avant de me décider.* Loïc m'a beaucoup incité à suivre ma voie, à faire des choix en dehors du groupe, notamment concernant les entraînements. Cela ne m'empêche pas de participer à des activités en groupe, mais petit à petit, j'ai pris les rênes. Il faut prendre les décisions pour soi. *Être égoïste d'une certaine façon, comme tu l'as dit tout à l'heure.* Loïc me dit souvent : « Tu tires comme tu es ». Aujourd'hui, l'entraînement est beaucoup plus individualisé qu'avant. Chaque sportif peut choisir son encadrement. La notion de groupe disparaît. On a le volant entre les mains. Je cherche dans ce système ce qui peut me permettre de progresser. La dynamique de groupe peut manquer à certains moments, c'est certain...

FD : *Tu as su t'adapter et c'est ce qui t'a permis de progresser. C'est bien.* Moi, dans ce système, je ne me retrouve pas. J'ai l'impression d'avoir un peu perdu mon identité. Avant nous avions des moments de regroupement réguliers. Nous vivions le tir matin, midi et soir, notamment lors des compétitions. Nous baignions dedans, et c'était facile de se concentrer sur la compétition, sur les entraînements, de s'extraire des contraintes du monde extérieur. Pour moi, l'important aujourd'hui, c'est de revenir aux fondamentaux et d'« être » moi même, tout simplement.

CM : **Enfinement, existe-t-elle vraiment cette rivalité positive, Franck ?**

FD : Non, si rivalité il y a, c'est avec soit même. Chacun a sa propre voie. Chacun a son parcours, concentré sur sa propre performance. Je respecte Walter. La personne qu'il est. Récemment, nous avons participé Walter, Sébastien et moi aux Championnats d'Europe par équipe. Au moment de tirer, j'ai pensé à l'équipe. Et j'ai voulu réussir pour elle. Pour mes deux coéquipiers. Ce challenge-là me motive. J'ai eu conscience à chaque coup tiré de leur donner des points. Si j'avais tiré pour moi, je n'aurais peut-être pas réussi aussi bien. À la fin de l'épreuve, je les ai remerciés. Car ce jour-là, si j'ai « performé », c'est grâce à eux.

WL : Dans ce genre de circonstance, on a toujours une pensée pour ses coéquipiers. À l'entraînement aussi. On échange sur le matériel de petits détails qui peuvent faire la différence ; quand les autres tirent bien, je progresse aussi d'une certaine façon. Il y a une forme d'émulation. Il nous arrive aussi de nous dépanner mutuellement. Par exemple, lorsqu'une arme s'abîme juste avant une compétition. *De toute façon, au final, tu as raison, lors des compétitions, on se retrouve seul avec soi-même, derrière son pistolet. Dans ces moments-là, la seule personne qui peut m'empêcher de « performer », ou au contraire, m'aider à y arriver, c'est moi.*